

BANC
D'ESSAI

LE VAURIEN PLASTIQUE



Ça ne plane pas un Vaurien ?

LE Vaurien est né en 1952, ce qui ne rajeunit personne. Il vogue donc vers ses vingt ans, ce qui n'est plus la prime jeunesse pour un dériveur, à une époque où les modèles nouveaux font surface à chaque printemps, avec une redoutable constance. Les vingt ans du Vaurien ne sont pourtant rien lorsqu'on songe à l'âge du Dragon, du Requin, du Snipe et surtout du Star, mais, en fait, comme il ne s'agit pas de coiffer d'une couronne le doyen des monotypes, le problème est de peu d'importance.

Ce qui importe, c'est de parvenir à une définition honnête de la position actuelle du Vaurien par rapport à ses concurrents. Premier point : il est certain, indiscutable, que le bois, qu'il soit massif ou de contreplaqué, n'est plus tellement apprécié dans le monde du dériveur. Il y a le vieillissement, l'entretien, sans oublier la montée du poids au fur et à mesure que les années passent. Sauf dans le cas de certaines séries de haute compétition où le bois moulé permet d'obtenir des coques ultra-légères et rigides, le plastique généralement a gagné. Donc nous avons essayé le nouveau Vaurien en plastique présenté en juin

dernier par le nouveau chantier Bihoré-Marine.

Le bateau est agréable à contempler. On reconnaît le Vaurien au premier coup d'œil mais il a rajeuni et son pont coloré tranche heureusement avec sa coque blanche. Comme il se doit, les cotes initiales ont été respectées et les faibles rayons de courbure qui indisposent tellement le plastique, se présentent néanmoins dans toute leur rigueur. Il est certain que les formes du Vaurien ne sont pas adaptées au matériau mais il n'était quand même pas possible de lancer un nouveau Vaurien en formes...

Comme pour un bateau coûteux, le chantier utilise la technique du double fond. On obtient de la sorte un ensemble irréprochable sous l'angle esthétique et nous avons retrouvé, intégralement respecté, le latage des fonds — qui contribue autant à la sécurité qu'à la rigidité — ainsi que les bancs-saisons longitudinaux, le court puits contenant la dérive-sabre — elle est toujours en bois, elle — ainsi que le banc transversal.

L'étambrai soutient deux très pratiques baïes à drisses, à spi, à pull-over, à tout ce que l'on veut, et le brise-lame a été intégré au pontage.



LE VAURIEN PLASTIQUE

suite

L'accastillage est très simple mais comporte le minimum admissible. La bôme est enfin équipée d'un halebas efficace qui permet de naviguer correctement aux allures portantes. Filoirs et taquets de foc sont placés au bon endroit et contribuent au confort de l'équipage

tandis qu'au tableau, on retrouve la classique grande écoute du Vaurien ainsi que les filoirs d'écoute de spi et deux trappes de vidange transparentes. Quoi qu'en pensent les nostalgiques ou les masochistes, le Vaurien plastique est équipé d'un safran relevable et c'est

bien pratique ! En revanche, une barre d'écoute serait agréable et le système de commande du safran pourrait être rendu plus aisé.

Le mât et la bôme sont en alliage léger et notre bateau d'essai était muni d'une jolie voilure Le Rose, creuse à souhait, propulsive, propre à donner des ailes à un ensemble bien sympathique.

Depuis l'apparition du 420 puis des très nombreuses coques plastiques en formes qui suivirent, le Vaurien est plus ou moins considéré comme un veau. Il faut, à notre avis, faire la part d'une sorte de naïf snobisme et aussi des jugements fondés seulement sur des critères "artistiques". Il est vrai que le Vaurien ne comporte que 9 m2 de voilure et que sa stabilité initiale engendre une surface mouillée non négligeable. Il n'est donc pas spécialement doué pour le petit temps. C'est en mer, par bonne brise, qu'il s'exprime avec le plus de fougue. Sa puissance relative peut lui permettre de pratiquer un bon cap dans le clapot, ses fonds plats planent volontiers au large et il n'est guère que le vent arrière pur où sa carène un peu primitive ne trouve pas facilement une position d'équilibre.

Quoi qu'il en soit, le Vaurien plastique possède sur ses congénères un avantage important. D'origine, il n'est pas plus léger qu'une coque en contre-plaqué car l'architecte a jalousement veillé au grain.

Seulement, quand on compare à bout de bras le nouveau venu avec des bateaux vieux de quelques années et soignés comme l'est le Vaurien moyen, on se rend compte que la différence de poids est sensible. Nous n'avons pas opéré de pesées comparatives mais si l'on nous parlait d'un gain de l'ordre d'une vingtaine de kilos, nous n'en serions pas autrement surpris.

Considéré sous l'angle de la promenade et de la petite régaté délassante, le Vaurien appartient à tous les âges. Il est stable, vaste et les plats bords plastique possèdent peut-être un confort en progrès. Mais si l'on met à bord un équipage léger — entre 13 et 17 ans, par exemple — on obtient alors une machine dont la nervosité et la vitesse croissent dans d'amusantes proportions.

Avec
de la brise,
le Vaurien acquiert
une puissance
nouvelle.



Sous spi,
le vent arrière
devient enfin une
allure amusante.

Au demeurant, le Vaurien, qu'il soit de bois ou de plastique, possède dorénavant un argument à nouveau primordial. Face à l'extraordinaire et regrettable augmentation des tarifs due en grande partie à la suppression de la détaxe-mer, le bateau dessiné par Jean-Jacques Herbulot affiche des prix hautement compétitifs. Il n'est que de les comparer avec la concurrence pour se rendre compte que ses 2 600 francs TTC, voilure comprise (soit 400 F de plus que le bateau en bois), se situent très nettement en dessous des tarifs



(Photos Erwan Guémère)

FICHE TECHNIQUE

Longueur hors-tout	4,08 m
Largeur hors-tout	1,47 m
Surface voilure	8,10 m ²
G.V.	5,60 m ²
Foc	2,50 m ²
Poids	95 kg

Prix : complet 2 600 F (TTC) —
spi : 210 F (TTC) — grément
pour spi : 50 F (TTC)

Architecte : Jean-Jacques Herbulot

Constructeur : Chantier BIHORE
— La Jonchère du Prince —
44 - LE CROISIC.

pratiqués par ailleurs, surtout lorsqu'on sait qu'il s'agit d'une série internationale, bien charpentée et pouvant donner lieu dans plusieurs pays d'Europe à des régates fort intéressantes.

Pour des adolescents à bourse presque plate ou dont les parents ne peuvent signer un chèque trop salé, le Vaurien plastique représente une bonne et agréable solution.

Enfin — et nous avons procédé là à l'expérience — le gros reproche que les clubs ont toujours adressé au Vaurien — sa répugnance au redressement après chavirage n'est plus de mise. Grâce à son double fond et à ses caissons intégrés, il possède désormais une flottabilité qui lui permet d'être redressé rapidement, comme n'importe quel autre dériveur moderne.

Dans les circonstances économiques actuelles, nous croyons à une véritable renaissance du Vaurien. Il ne faut pas se féliciter des conditions dans lesquelles le phénomène s'est fait jour mais c'est néanmoins heureux pour la série.

Jacques Courcel



Le cockpit est net, vaste, pourvu de sangles bien disposées. Les deux baïlles placées sous l'étambrai sont intéressantes pour le stockage du spi ou pour la promenade.